

phique, mais voici les conclusions intéressantes émises par M. Dalbanne. « Par l'examen de ce tableau, on pourra aisément se rendre compte que les championnats annuels, dans la plupart des pays, ne suscitent pas une émulation, une perfection dans l'entraînement comparables à ce que nous constatons pour la préparation aux Olympiades. » En effet et cette constatation est fort précieuse à nos yeux. Parmi les pays, toutefois, qui se sont signalés en 1913 par des efforts dignes d'éloges, on doit noter la Hongrie et la Finlande. Les Etats-Unis se maintiennent à leur niveau élevé. La vieille Angleterre, prompte à se dénigrer en ce moment, a accompli de bonnes performances. Les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Italie progressent assurément. Il y a beaucoup de fonds à faire sur l'avenir russe. La Suisse promet, elle aussi. Si la France n'enregistre pour 1913 que des moyennes honorables, elle a le droit d'être satisfaite des 6 mètres 98 de son champion de saut en hauteur.

Mais ne retenons de tout ceci que l'évidence proclamée par les chiffres de l'élan fécond donné par l'approche de chaque Olympiade aux ambitions musculaires de athlètes. Cela est capital.



Chronique du mois.



Le duel est-il donc un sport? On serait tenté de le croire à voir la façon dont certains combats sensationnels se sont déroulés ces derniers temps. Il y avait eu jusqu'ici des duels à spectateurs si bien que l'abus avait même provoqué une réaction dans le sens du silence et de la discrétion. Mais jamais encore on n'avait vu le duel « en famille », c'est-à-dire la femme et les enfants d'un des champions venant admirer et encourager celui-ci. D'autre part un combat très vif a eu lieu ces temps derniers entre deux hommes qui ne s'en voulaient plus du tout mais, s'étant jadis provoqués, ont tenu à se rencontrer d'une façon qui pour être presque amicale, n'en fut pas moins sanglante. Que penser de tout cela? Des parlements s'en sont émus et l'éloquence politique s'est exercée une fois de plus contre le duel « cette foliecr iminelle ». Or il n'y a pas à dire, l'opinion demeure dans une attitude d'indulgence souriante à l'égard d'une institution dont aucune loi n'a jamais eu raison.

Le sujet était d'actualité déjà il y a vingt quatre ans et le ministre de la guerre français venait précisément de rédiger une circulaire

tendant à restreindre dans l'armée l'habitude du duel; sans aucun résultat d'ailleurs car, dans les rangs civils tout au moins et comme pour répondre aux observations du ministre, ç'avait été aussitôt une série incroyable de rencontres dont les procès-verbaux firent gémir la presse. Et voici en quels termes le chroniqueur sportif de ce temps-là appréciait les choses. Ses opinions n'ont rien perdu de leur saveur ni — à notre avis en tous cas — de leur parfaite justesse : « Nous prétendons dire en toute franchise comment un jeune homme, s'il est un tant soit peu athlétique, doit envisager le duel et nous prétendons le dire si bien que nos paroles puissent être contresignées par tous les éducateurs qui estiment le courage et la modération aussi nécessaires pour faire un homme que l'oxygène et l'azote le sont pour faire de l'air. Dans un des derniers numéros de cette Revue, notre collaborateur et ami, G. Strehly (1) terminant ses intéressantes études sur la gymnastique chez les anciens, recommandait en ces termes l'art de la boxe : « Beaucoup passent leur vie entière sans avoir de duel; combien en est-il qui n'aient eu parfois l'occasion de placer un coup de poing et n'aient regretté de ne pas savoir le donner ». Cela est vrai et rares sont après tout, les injures qui nécessitent le croisement de deux épées. Et puis la sécurité que donne l'arme est un peu relative; il faut l'aller chercher tandis qu'on a toujours ses poings sur soi et qu'ainsi leur protection ne subit pas d'éclipses. Nous engageons donc nos lecteurs — ceux qui sont déjà entrés dans la vie active et aussi ceux qui, demain, seront des citoyens — à faire de la boxe, comme exercice et comme sauvegarde. Plus il sen sauront, moins ils se montreront agressifs. La faiblesse est toujours inquiète et susceptible : c'est au contraire le propre de la force de se montrer indulgente et calme. Des poings bien exercés, voilà une première précaution.... Mais il faut d'autres instruments parmi lesquels un parapluie. Le parapluie est un objet indispensable. Autrefois ceux qui allaient toujours en voiture pouvaient s'en passer. Aujourd'hui tout le monde descend dans la rue et il n'est si grand seigneur ni si riche personnage qui ne soient exposés aux averses et aux éclaboussures. Le parapluie est éminemment philosophique. On l'ouvre et l'on passe! Le plus gros de l'averse vous épargne et si, rentré chez vous, vous percevez des éclaboussures, laissez les sécher; un coup de brosse vous en débarrassera huit fois sur dix; un coup de poing les effacera les deux autres fois.... Que s'il s'agit d'une tache qui menace de s'étendre et de tout gâter, alors *mais alors seulement* vous pouvez vous souvenir avec M. Larroumet dans un récent discours de distribution de prix, que l'escrime « nous apprend à regarder

(1) Eminent helléniste et gymnaste, M. Strehly qui professait dans un des grands lycées de Paris a disparu depuis de façon tragique.

tranquillement une lance d'épée ». Ce qu'il faut toujours chercher, c'est l'estime de soi-même. La peau d'un homme doit être doublée de l'estime de lui-même. C'est la seule doublure qui rende le vêtement solide et agréable à porter ».

Voilà donc ce que pensait du duel un sportsman de 1890. Les ans ont continué de couler et le point de vue demeure le même. Le duel n'est pas un sport mais il se tient comme en marge. Sa mitoyenneté sportive n'est pas niable et quand on l'aborde, ce doit être avec l'esprit sportif. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de cette « indulgence souriante » avec laquelle, disions-nous, l'opinion continue et continuera de le regarder.

Un autre personnage, dont on parle beaucoup, se tient également en marge du sport; c'est la danse. La danse est un sport, physiologiquement parlant, c'est-à-dire incomplètement. La vogue à laquelle elle atteint en ce moment est surprenante. Il serait curieux de savoir si les progrès de l'athlétisme sont pour quelque chose ou pour beaucoup dans le succès de cette petite sœur gentille. Pour quelque chose évidemment car les muscles des humains remuent par imitation. Il y a des périodes où les tendances contemplatives se propagent à travers les masses sociales de façon inconsciente bien que rapide. Il en est de même du mouvement. La vue du mouvement en fait naître le besoin.

Par contre il serait naïf de s'imaginer que le simple danseur soit une conquête pour le sport. En renonçant à la danse — ce qu'il ne manquera point de faire dès que la mode aura tourné — il ne demeurera pas sportif. Il retombera selon toute vraisemblance dans son inaction précédente avec, au plus, quelques rites de culture physique lesquels iront déclinant et disparaîtront bientôt. Voilà pourquoi le développement actuel des « académies » de danse nous laisse parfaitement indifférents. La danse n'importe à aucun degré à l'avenir du sport. Elle ne lui prend que des adeptes insignifiants et sans valeur. Elle ne saurait lui en former de nouveaux.



Carnet du Congrès de Paris.

Nous inaugurons aujourd'hui cette rubrique provisoire car nos lecteurs seront satisfaits d'être tenus au courant de bien des petits détails qui ne peuvent passer à l'officiel du Comité International